



Selon la cinéaste Mei Fa Tan (ici photographiée à Bellevaux en mars 2021), un «clip incroyable peut sauver un morceau médiocre, de même qu'un clip raté peut plomber un bon morceau».

CÉDRIC SANDOZ

Mei Fa Tan, quand le clip fait son cinéma

NYON La jeune cinéaste tourne la page de l'association Picture My Music pour se recentrer sur la production artistique de clips vidéo.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Awori, Barone, KT Gorique, Alice Roosevelt, Sofiane Pamart ou plus récemment Phoam: ces artistes ont tous sollicité Mei Fa Tan pour produire leur clip vidéo. La réalisatrice nyonnaise s'est constitué un joli carnet d'adresses dans le milieu musical grâce notamment à Picture My Music, association qui organise chaque année un concours musical avec à la clé un clip vidéo offert au lauréat et un concert aux Hivernales. Après dix ans de bons et loyaux services, la fondatrice a décidé de tourner la page et de passer la main à Julien Minguely, réalisateur pour le Montreux Jazz Festival. «Je suis arrivée à un moment où j'ai envie de vivre mieux, de me recentrer sur la production artistique, car la recherche de fonds, c'est un boulot administratif chronophage.» Elle entend désormais privilégier des projets viables, autrement dit financés par les artistes eux-mêmes ou leur label. Picture My Music lui aura ainsi permis d'apprendre le métier auprès des musiciens, d'affiner

son approche poétique et narrative d'un format longtemps considéré comme un simple support promotionnel. «Même s'ils ne m'ont pas rapporté d'argent, ces projets m'ont permis d'ouvrir des fenêtres d'opportunité.» Petit Poucet de la production cinématographique, le clip vidéo refléurait depuis dix ans grâce aux plateformes de partage, ou à des événements comme les Journées de Soleure qui lui consacrent une section spéciale baptisée Best Swiss Video Clip. Mei Fa Tan y a d'ailleurs été sélectionnée à trois reprises, remportant en 2021 le prix du jury pour le clip «Power», une chanson de Muthoni Drummer Queen. Ce prix récompense chaque année le meilleur clip vidéo en partenariat avec le Pour-cent culturel Migros et la fondation Suisa avec à la clé un montant de 5000 francs. Une reconnaissance bienvenue dans un milieu où les soutiens institutionnels sont plutôt rares, même si Mei Fa Tan a été soutenue par la Ville et la région de Nyon pour son dernier projet. «Le business model n'est pas

bon, l'industrie du clip repose presque entièrement sur le bon vouloir et le bénévolat des équipes, des musiciens et des partenaires.» Car pour un artiste «l'investissement est important», rendant la débrouille et l'entraide incontournables lors de la phase de réalisation.

Des réflexes proches de la fiction

Lors du dernier projet de Mei Fa Tan sous l'égide de Picture My Music, c'est le groupe bâlois Phoam, mandant du clip vidéo «Be aware», sorti en mars sur les plateformes, qui s'est occupé de la régie (logistique, nourriture). La cinéaste a bénéficié d'une mise à disposition de matériel technique d'une valeur de 10 000 francs, de prêts d'accessoires et elle n'a pas hésité à peindre elle-même des dessins nécessaires au storytelling. «La décoratrice est allée chez Emmaüs. On privilégie souvent la seconde main. De toute façon, si tu achètes du neuf, il faut ensuite le vieillir car on cherche à De fait, depuis le clip de Michael

Jackson «Thriller» (1982), les métiers du cinéma n'ont eu de cesse de s'inviter dans la production de clips vidéo (lire encadré). «La méthodologie est la même, je travaille avec des comédiens, j'écris un scénario, j'essaie de raconter une histoire, de développer des réflexes proches de la fiction», détaille celle qui a déjà une soixantaine de clips à son actif. Pour les 3 minutes 43 de «Be aware» et son atmosphère familiale étrange à la limite du film de vampires, l'équipe a loué une maison près d'Yverdon durant quatre jours. Entre la préparation, le tournage, la production et la postproduction, le clip a nécessité un gros mois de travail. Pour un budget de 17 000 francs. «Mais ça aurait dû en coûter 70 000, selon les barèmes de l'association suisse des professionnels du cinéma», estime Mei Fa Tan. A l'écran, le résultat, poétique et léché, est au rendez-vous: esthétique au rendez-vous, narration bien ficelée, éclairages, maquillage, effets spéciaux: «Be aware» a la texture visuelle d'un court métrage. «La seule différence, c'est que nous n'avons pas besoin d'ingénieur du son».

Déterminée à poursuivre ses «projets passion», comme elle les appelle, la Nyonnaise, qui vit de mandats dans la pub et pour le Montreux Jazz festival, peut compter sur un réseau étoffé, un sens de la rigueur et un désir intact. En dix ans, elle s'est imposée comme une des références en la matière en Suisse et au-delà, avec quelques autres clippeurs à l'image d'Adrien Wagner ou de Bastien Bron et son agence Das Playground à Neuchâtel.

Gwendoline, cold wave de comptoir



Les Rennais Mickaël Olivette et Pierre Barrett forment le duo Gwendoline. ROMAIN RIVAL

CONCERT

Le duo de Rennais passe par l'Usine à gaz, avant le Paléo Festival cet été.

jeunesse, on voyait nos droits fondre, on se sentait trompés par ce président, on se disait que ça n'irait qu'en empirant et qu'on ne pourrait pas faire ce qu'on aime. Finalement, ça a marché. C'est un miracle.»

Boom médiatique inespéré

Pressé sous forme de vinyle pour les copains, l'album est rapidement épuisé. Puis, plus rien jusqu'à la création du label par un pote qui croit en eux. «On a continué notre vie, on avait nos tafs.» En 2020, le fondateur du festival Trans Musicales, à Rennes, les repère et les programme. Leur live est diffusé sur France Télévisions et la machine médiatique s'emballa («Inrocks», etc.). «On comprenait pas trop, on était dans notre délire sans ambition, c'est bizarre de faire un truc désespéré et de le voir se réaliser comme par enchantement.»

Goût pour les âmes égarées

Leur émergence via des canaux institutionnels contraste avec la tendance contemporaine de l'autoproduction artistique via les réseaux sociaux. Contrepied d'une pop racoleuse, Gwendoline cultive un goût baudelairien pour la marge et les âmes égarées. Sans fard, dérisoirement drôle à force d'enfoncer la pédale du nihilisme, leurs chansons sont des chambres d'écho du ras-le-bol populaire, des hymnes au comptoir. «Cette tribune où l'on peut parler de tout avec n'importe qui.» MMA

Gwendoline, Usine à gaz, Nyon. Jeudi 4 mai, 21h. Première partie de soirée assurée par Future Faces, groupe de dark wave genevois. www.usineagaz.ch

MONTRICHER

Nabokov à l'honneur à la Fondation Jan Michalski

Juste après Colette, la Fondation Jan Michalski consacre une exposition à une autre «star» de la littérature. «Vladimir Nabokov - Rivages de l'écriture» est à découvrir dès vendredi et jusqu'au 3 septembre prochain. L'exposition s'intéresse en grande partie à la question de l'écriture - comment écrire - à travers le parcours d'exilé du poète émigré russe au romancier américain de renommée internationale. «La trajectoire de Nabokov (Saint-Petersbourg, 1899 - Lausanne, 1977) est un exemple de transfiguration des réalités de l'exil par l'écriture», est-il souligné. A travers un ensemble de documents réunissant photographies, dessins, manuscrits, éditions originales et correspondances, elle propose, «au gré des déplacements et des dépaysements, des langues et des imaginaires, un parcours des chatoyantes mues de l'écrivain virtuose», relèvent les commissaires invités. ATS

«Donner de la substance à un artiste»

S'il fut un temps où le clip vidéo ressemblait à une «chanson filmée», l'apparition de MTV en 1981, des MTV Music Awards en 1983 et de cassettes VHS compilant les meilleurs clips d'artistes changent la donne. Le genre en quête de légitimité gagne en complexité artistique et en visibilité. Des réalisateurs comme Michel Gondry, Jean-Luc Godard, Leos Carax investissent ce format court. D'une durée de près de 14 minutes, «Thriller» (1983), de John Landis, marque assurément un tournant en rehaussant la musique par l'image animée. Les retombées économiques sont importantes et certaines capsules deviennent culte à l'image de «Take on Me» du

groupe A-ha (1984) ou de «Pourvu qu'elles soient douces» (1988) de Milène Farmer. Mini odyssée filmique à 3 millions de francs - un record dépassé depuis par «Scream» de Michael Jackson (7 millions) - ayant nécessité huit jours de tournage et 600 figurants. Avec la multiplication des canaux de diffusion, le clip 2.0 reste incontournable, même si certains artistes préfèrent se payer une campagne sur Instagram plutôt qu'un petit film. Si la visée reste promotionnelle, le visuel sert aussi d'autres desseins, selon Mei Fa Tan: «Il est le véhicule d'une philosophie, d'un message. Il permet de donner de la substance à un artiste.»